

CHRONIQUE DE LA SEGREGATION

Extrait d'une réunion de coopérative dans une classe de 4e/3e de S.E.S. (enregistrée pour *France culture* et diffusée le 4 février 1976).

B. — Je voudrais parler de... donc... du C.E.S. Tout l'enseignement.

Je voudrais dire que nous, par exemple, on est à la S.E.S. C'est-à-dire qu'à l'école primaire on a eu du retard. Alors on nous a mis ici pour... quand on sortira... ON IRA A LA VIE... dans la vie... prendre un métier, par exemple... qu'on sache au moins se débrouiller... qu'on ne se fasse pas passer pour des imbéciles.

Alors, comme A COTE, LA-BAS... eux, c'est LA NORMALE... Alors ILS se croient un peu plus supérieurs à nous, quoi... enfin, à mon avis... c'est ça, qu'ILS nous prennent plutôt... ILS nous... j'entends plutôt... MEME DES PERSONNES DANS LA RUE QUI DISENT... MEME EUX... QU'ON EST DES FOUS.

Alors... bien sûr...

Tout le monde est pas de mon avis...

Je peux bien dire que ça me plaît pas, pratiquement.

Moi... moi... ça me plaît pas...

Je voudrais quand même que les autres expriment aussi ce qu'ils pensent.

Alors moi... ça me plaît pas du tout... quoi... je voudrais... je sais pas, moi... je voudrais éprouver quelque chose... je sais pas... ensemble, là... faudrait protester, je sais pas... se défendre... Si on se laisse faire ILS diront que ça marche et ILS continueront... Alors pour prouver que c'est le contraire... faudrait se défendre... faudrait faire quelque chose, quoi... mais, bien sûr... je sais pas si tout le monde sera de mon avis... moi, je pense que c'est comme ça... faut quand même pas se laisser faire... Enfin, voilà.

P. — Faudrait qu'on puisse se mettre ensemble, qu'on soit pareils qu'EUX... Quoi... parce qu'on dirait qu'on est plus faibles qu'EUX, alors ILS profitent, c'est pour ça.

D. — C'est pas qu'on est des FOUS, c'est que... C'est qu'on a mal travaillé... on a FAIT du retard... on n'écoutait pas bien... ou je sais pas... C'est pour ça qu'on est en retard... Alors on est dans cette école.

B. — Le problème c'est... ne pas se laisser faire... de montrer qu'on n'est pas plus bêtes qu'EUX... voilà... c'est tout... voilà... je sais pas, moi... se défendre... Comme dans les C.E.T. : il y a des grands qui ont... plus âgés disons... qui ont dix-sept, dix-huit ans... Bon... eux... ils verraient d'une autre façon... ils feraient des réunions... les professeurs auraient le droit d'y assister...

Et puis, parler... dire... bon... on pourrait faire... se réunir avec CEUX D'A COTE... discuter... dire, EUX, ce qu'ils pensent... et nous... échanger, quoi... des paroles... parce que si nous, on parle et EUX, ils disent rien, ça ne changera pas beaucoup, hein... Faudrait qu'ils fassent une réunion d'une cinquantaine... moitié-moitié de chaque côté et qu'on parle.

R. — Cette histoire-là, il faut que ça cesse, parce que... des fois... c'est des sujets comme ça qui sont la cause d'une bagarre. Comme une fois... je suis pas tellement vaillant pour jouer au foot... et puis, ILS m'avaient proposé de venir avec EUX, dans leur équipe... alors, du moins, CEUX DE LA-BAS... alors j'ai accepté.

Puis j'étais dans les cages... alors... comme je suis pas vaillant, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, la plupart du temps, je laissais passer pas mal de but, quoi...

Et puis je me suis fait critiquer et ILS m'ont rappelé à l'ordre... ILS m'ont dit : « Oh mais il vaudrait mieux le laisser tomber parce que c'est un gars de la S.E.S., ils sont bons à rien. »

Alors, moi, je suis resté... heu... bête, quoi.

Et puis je suis parti parce que ça m'a complètement... ça m'a rendu furieux, quoi... Alors je suis parti parce que je sais que je m'énerve vite... alors si je reste là... hein... je m'énerve... et puis je fais mal à quelqu'un. Je le regrette ça... Après on le regrette tout le temps...

Et voilà, des fois, les causes de bagarres, pour des bêtises comme ça.

La ségrégation vit grâce à la complicité des témoins silencieux.

Exposez-la au grand jour en envoyant vos observations à «Chronique de la ségrégation à l'école», Jean LE GAL, école de Ragon, 44400 Rézé.

Intervention du maître. — Et pourtant il pourrait y avoir des solutions pour se connaître...

C. — Mercredi par exemple, soit l'après-midi ou soit le matin, la S.E.S. pourrait prendre en main un club... je ne sais pas, moi... un genre de salle de jeux, quoi... ping-pong, couture et tout ça. Alors il y aurait peut-être des... peut-être des filles du C.E.S. qui viendraient. Elles se causeraient mieux, quoi... Alors elles pourraient discuter après les jours d'école, entre midi et deux heures.

P. — Non, je pense que c'est pas une solution... Je pense que c'est pas une solution parce qu'on devrait s'organiser avec... entre profs... et puis avec les élèves... on devrait discuter sur ce sujet.

L'animateur de l'émission. — Et en quoi les profs peuvent-ils vous aider ?

R. — Bien... Les profs... nous aider... parce que... il faut qu'on soit soutenus quand même... parce que si on va LA-BAS... On peut pas partir comme ça sans profs, quoi, vous comprenez... là, il faut pas se répondre à coups de gifles, mais non, il faut se répondre à coups de mots, là... puis il faut employer des mots bien ; et vous comprenez que nous, nous ne sommes pas tellement instruits, alors il faut que quelqu'un nous soutienne... Parce que j'ai remarqué qu'ILS... ILS ont beaucoup plus de vocabulaire que nous... ILS ont ça de plus que nous... Enfin... moi... une fois comme ça, je les écoute et... MA FOI... Je suis passé... Il y avait une conversation entre EUX... Puis j'ai remarqué que... leur langage était assez bien, quoi... ILS PARLAIENT BIEN.

Quelques précisions sur cette réunion de coopérative

Elle était à la fois normale et exceptionnelle.

Normale, parce que B... avait demandé quelques jours avant une discussion sur les rapports de la S.E.S. et du C.E.S.

Exceptionnelle parce qu'une équipe de *France culture* l'enregistrait et que les élèves savaient qu'elle serait diffusée.

Ce fait a révélé les différentes façons dont la ségrégation était vécue par les uns et les autres. Deux groupes d'abord, bien tranchés : ceux qui ont accepté de participer à la réunion, ceux qui ont refusé, parce qu'elle serait enregistrée et diffusée.

Je pense que c'est dans ce deuxième groupe qu'on trouvera ceux qui vivent cette ségrégation le plus douloureusement ; moins consciemment certes, mais sans doute avec plus de violence. En refusant l'émission, ils refusaient de s'accepter élèves de la S.E.S., de se faire reconnaître comme tels.

A l'inverse, les participants ont très nettement montré qu'ils profitaient de la présence de la radio pour se faire entendre, pour affirmer leur droit à être comme les autres. J'en ai pour preuve une fille qui était à mes côtés pendant la réunion et qui, pendant que les autres intervenaient, expliquait à sa voisine tout ce qu'elle aurait voulu dire au micro. A la fin, la sentant plus à l'aise, j'ai demandé le micro, et elle s'est exprimée. Je sais qu'elle a voulu saisir l'occasion qui lui était offerte de se faire entendre et que, pour cela, elle a vaincu sa timidité, surmonté son agouisse.

Je regrette qu'une partie de la réunion n'ait pas été diffusée. Elle complétait la dernière intervention de R... au sujet du vocabulaire et mettait bien en valeur le rôle du langage dans le vécu de la ségrégation. Il est vrai que les désirs exprimés l'étaient de façon plus confuse mais le témoignage de M... fut assez exemplaire : Française d'origine algérienne, il nous raconta comment il s'était senti rejeté lors d'un voyage en Algérie, parce que ne parlant pas l'arabe. Depuis son retour, a-t-il expliqué, il prend des cours pour retrouver ce qu'il considère être sa langue, pour se sentir chez lui comme les autres en parlant comme eux. Parler comme les autres, parler comme CEUX de la NORMALE, je crois qu'il y avait là un désir sous-jacent à bien des interventions.

R. LONCHAMPT
26 Montélimar